



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Camille Lemonnier**

**Lemonnier, Camille**

**Bruxelles, 1903**

Petits Vieux

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61155](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61155)

## PETITS VIEUX



C'était toujours dans l'après-midi que venait le petit tailleur. On l'avait appelé un jour Fil-Gris et il continuait à porter ce nom. Personne n'aurait pu dire si, en arrivant au monde, il en avait eu un autre. Phina même, sa tendre Phina, ne l'avait jamais appelé autrement. A deux, ils avaient presque un siècle et demi ; le petit tailleur était le plus vieux, mais Phina faisait ce qu'elle pouvait pour le rattraper.

Une fois, il y a très longtemps, ils avaient parlé d'amour. C'était au temps où tous deux avaient encore un long âge à vivre. Le jeune été riait dans la campagne ; ils étaient venus là à cause du dimanche, qui leur laissait un jour de liberté. Mais cela n'avait pu s'arranger. Elle servait chez une vieille dame qu'elle n'avait pas voulu quitter ; lui, de son côté, péniblement vivotait de son état de petit tailleur en vieux. Quelquefois, ils reparlaient de cette journée, qui n'avait pas eu de lendemain ; ils ne s'é-

taient plus jamais reparlé d'amour. Bon Dieu ! il y avait bien quarante ans de cela !

Tout usée d'anciens servages, avec la modeste rente que lui avait laissée la dame, elle avait fini par entrer dans ce Godshuis (1). Fil-Gris aussi s'était trouvé un humble logis dans le Godshuis des hommes, à un quart d'heure de là. Quand les autres vieux des hospices le voyaient fermer sur lui le porche et, les jambes en cerceau, marcher à pas fringants de sa marche de petit tailleur, en frappant la terre du plat de ses talons, ils savaient ce que cela voulait dire. Phina, en jaquette graine de café, un frais bonnet blanc descendu sur son tour de cheveux d'un blond éteint, l'attendait derrière les petits rideaux de la fenêtre, en ravaudant des hardes ou dévidant ses bobines de dentellière.

Fil-Gris arrivait deux fois la semaine, le jeudi et le dimanche. Il poussait doucement la porte. Le carreau reluisait ; l'armoire semblait avoir été revernie du matin ; un petit miroir sur le manteau de la cheminée reflétait dans sa glace éraflée les murs lavés au lait de chaux, les solives brunes du plafond, la table clairement écurée et les trois chaises.

Il lui avait donné autrefois, pour sa fête, une cafetière à filets dorés et le pot au lait. Le service, depuis, s'était complété

---

(1) On appelle "Godshuis" (maisons de Dieu), à Bruges, les asiles de vieillards.

tasse par tasse, une tasse à chaque sainte Delphina qu'il venait fêter. Et ainsi, maintenant, figuraient sur l'armoire dix tasses de porcelaine de la même famille que la cafetière. Sur chacune courait en banderole : "Souvenir d'Amitié."

C'était l'une des richesses du Godshuis.

Quand arrivait en visite une vieille d'un Godshuis voisin, on la menait voir à travers les vitres le service de Phina. Pour chaque nouvelle tasse, on en avait eu pour des jours à jacasser derrière les mains, dans les petites maisons. Ça irait-il longtemps encore ? Jusqu'à quel nombre ça pourrait-il bien aller ?

Toutes les femmes avaient un métier : les unes, le carreau aux genoux, assises sur des chaises basses près des seuils, faisaient de la dentelle, ce qu'on appelle de la grosse dentelle de Bruges. Il y en avait qui repri-saient la dentelle que leur apportaient des clients. Celles qui n'y voyaient plus très bien lavaient avec des soins infinis d'an-ciennes guimpes maillées comme des fils de la Vierge. Chacune vivait seule dans sa maison, d'une vieillesse humble, un peu sournoise. C'était, au fond d'un préau, avec la chapelle sur l'un des côtés, comme dans les béguinages, quatre rangs de petits pi-gnons pointus sous des toits quadrillés de tuiles rouges en gaufrier. Un jardin d'es-sences vives avait poussé dans l'herbe haute, au milieu de la cour. Cela faisait penser à un cimetière sans croix, avec,

tout le long, des logis sépulchraux où dormaient d'anciennes bonnes petites gens de pitié, les mains en X à la poitrine. Tout de même, il faisait bon vivre là, l'été, au vent doux qui venait par dessus les toits et faisait monter dans le soir, avec l'odeur humide de la terre, l'arôme des lis, des pois de senteur et des résédas, comme le parfum d'un jardin de vertus théologiques.

Le tailleur, toujours, apportait quelque chose, deux macarons, une poire mûre, une image de la Vierge ou une fève qu'il mettait dans un petit pot.

Là-bas, dans son Godshuis, d'intermittentes aubaines lui échéaient encore de-ci de-là, sous la forme de fonds de culotte à rapiécer. C'était, avec son sou de tabac et de genièvre, de quoi faire ses humbles ofrandes. Il mettait cela sur le coin de la table ; tous deux se regardaient et puis Phina riait : il était content.

Comme il venait du dehors, il pouvait lui donner des nouvelles. Un ouvrier, depuis trois mois, grattait les statues de l'Hôtel-de-Ville, hissé sur un petit échafaudage. Aucun des deux ne s'étonnait qu'il n'y eût là qu'un seul ouvrier pour un si grand travail. L'épicier de la rue près du pont avait fait repeindre son comptoir. Il était passé deux cigognes au dessus du Beffroi. Le boulanger, le matin de la Toussaint, avait sonné de la trompe aux quatre coins de la place, comme tous les ans, pour annoncer les petits pains sacrés. Il éprouvait une si

grande joie à lui dire que les premières feuilles enfin poussaient aux arbres ! Quelquefois, le grésil finement suçait encore les toits du Godshuis comme des gaufres. Mais puisqu'il le disait, c'était comme il l'avait dit.

— Les premières feuilles, Fil-Gris ? Notre Seigneur va donc nous envoyer encore une fois le printemps !

— Et puis encore une fois ce sera l'été, Phina, comme le dimanche où nous sommes allés dans la campagne.

C'était la grande date de leur vie. Jamais plus il n'avait fait un si beau soleil. Les champs étaient en or et en émeraudes, comme un chemin de procession. Un vent de miel donnait envie de se lécher la bouche. Leur humble cœur ingénu fidèlement revivait cette petite éternité délicieuse. Ils en parlaient, assis l'un près de l'autre, derrière les deux pots de géranium de la fenêtre, les yeux perdus et souriants. Et ensuite ils ne disaient plus rien.

Une fois, il tira mystérieusement de son mouchoir un petit moulin qu'il avait fait avec du carton. Depuis longtemps, il lui parlait d'une surprise, sans dire laquelle. Et, maintenant, le moulin était sur la table, avec son échelle par où monte le meunier et ses grandes ailes comme une croix d'honneur. Phina doucement se mit à pleurer. Dans ce paysage d'un inoubliable dimanche d'été, à la campagne, le bout d'une aile aussi dépassait l'horizon. Fil-Gris, en gonflant les joues, souffla un vent léger qui

fit tourner le moulin. C'était comme si le bon Dieu venait regarder par la fenêtre.

Et puis les touffes de lis recommencèrent à fleurir. Tout un coin du jardin baigna dans leur blancheur lactée. Contre les murs, li y avait d'amers soucis comme des éclats de soleil et les laques fanées des godetias comme du sang malade. Au long des fenêtres grimpaient les pois de senteur bleus et blancs, se vrillaient les larges feuilles rondes et les corolles safran des capucines. C'était comme un pauvre vieux jardin en paradis. Les pignons, à terre, déchiquetaient une coulée d'or pâle, moirée par les fumées. A l'ombre se mauvaient les thlapis. Phina croisait les mains sur son châte et trouvait que c'était encore une fois l'été, comme il l'avait dit. Les petites fèves dans les petits pots avaient levé.

Chaque matin, maintenant, la bonne terre grasse, arrosée d'eaux ménagères en abondance, donnait de jeunes bouquets éclatants pour l'ornement de la chapelle. Dans la matinée, la cloche tintait : toutes les petites vieilles, d'un trotinement de souris, s'en venaient se ranger sur les bancs. La plus âgée, se traînant à crossettes, nasillait les litanies ; les autres, avec d'aigres filets de voix, marmottaient les répons. C'était l'unique devoir quotidien auquel ce petit peuple de bonnes femmes était soumis. Fil-Gris prenait soin des pots de géranium de Phina et quelquefois ratisait la terre autour des lis. La fine ondée mélodieuse d'un carillon bruissait comme une pluie de mai par dessus les toits.

Le dimanche, Phina se coiffait d'un haut bonnet à rubans verts et passait sa mante. Le petit tailleur avait lustré d'un coup de fer les coutures râpées de sa jaquette olive. Et ainsi ils s'en allaient. Il y en avait toujours qui, en étirant leurs cous de tortue, arrivaient sous le porche pour les regarder décroître au fond de la rue. Elle se balançait lentement sur ses gros pieds, enflés des fatigues d'autrefois, en bas blancs dans des souliers carrés de curé. Fil-Gris, à côté d'elle, faisait ses petits pas de tailleur comme point à point, sur sa table, il poussait l'aiguille.

Quelquefois, ils se tenaient longtemps penchés sur le parapet des ponts ; les arbres poudraient d'une criblure d'or les pavés du quai ; une ombre persillait les façades ou un mobile reflet, monté de l'eau, se jouait sur le mur d'un vieux jardin à boules de verre, avec une statue de Jan de Boer, en bas de culottes et casaque bleu barbeau. Ils ne finissaient pas de regarder ricocher sur les canaux les palets de cuivre du soleil.

Puis ils traversaient le béguinage. Des moutons blancs, frisés comme des agneaux mystiques, pâturaient sous le bruissement léger des peupliers. Ils allaient ensuite cueillir de la salade de pissenlits dans la campagne. Le petit tailleur fumait son sou de tabac : les bouffées de sa pipe faisaient des nuages ronds sous les pommiers. Il leur arrivait de rester toute une heure assis à la lisière de l'ombre. Elle avait relevé sa robe

par dessus sa jupe ; il avait déplié sous lui son mouchoir. Leurs mains posaient à plat dans la fraîcheur de l'herbe.

— Il faisait un temps comme aujourd'hui, Phina, disait-il.

— Vous aviez pris ma main dans la vôtre, Fil-Gris.

— Voilà, Phina, ça n'a pas pu s'arranger !

Ils cessaient de parler, lui, tétant sa petite pipe courte ; elle, aspirant mollement le friselis tiède des blés, la bouche ouverte. Aucun des deux ne pensait au bonheur et ils étaient heureux comme le ciel était bleu, comme il soufflait un petit vent sucré. Ils auraient toujours vécu ainsi, attendant venir une chose qu'ils ne savaient pas.

A la fraîche, ils remontaient vers la ville, dodelinants, harassés, avec leurs cueillettes de pissenlits. On buvait un verre de bière aigre sous une tonnelle en croquant des "mastelles." Comme au matin, ils regardaient couler l'eau noire sous les ponts. Il n'y avait plus ensuite que quelques pas à faire pour atteindre le Godshuis.

Mon Dieu ! c'était là une bonne journée !

La nuit tombait quand, sous le porche, il la quittait. Des ombres pressées et furtives rentraient, cachant avec mystère des cabas gonflés sous les larges plis des mantes. Toutes les petites portes, dans l'odeur des lis et des résédas, battaient.

Puis le couvre-feu sonnait.

(POUPÉES D'AMOUR).